

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 20, p. 274-277

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

6 Février. — La fin tragique d'une pendule. — Elle retardait ce matin : ce fut sa perte. Un de nos minutieux professeurs la voulut mettre à l'heure. Une échelle se trouvait par là, il y monte ; elle glisse, brusquement il étreint la pendule qui s'abandonne complaisamment à ses bras. Catastrophe, bruit horrible : tout gît confusément à terre. Mais « non impavidum ferient ruinae... » Vite on accourt et l'on dégage de ces ruines affreuses M. le Professeur qui se trouve légèrement meurtri. La pendule, elle, s'était éparpillée sur le palier : juste récompense de ses longs et loyaux services.

Nous apprenons enfin que l'Eglise a retrouvé un chef en la personne du cardinal-archevêque de Milan. C'est tout ce que l'on sait jusqu'à cette heure, aussi de partout on court aux renseignements et les conversations vont leur train. Leur objet, pourtant, ne demeure pas longtemps aussi relevé : « A propos, dit une voix, ça nous vaudra bien une après-dînée de congé ? — Tu crois ? Alors, il faudrait en parler aux physiciens ». Ces jeunes gens ne connaissaient pas les physiciens : justement ceux-ci réunis en assemblée décidaient de la même question. « Ce congé, si on pouvait l'avoir tout de suite : moi, je le voudrais cette semaine encore. — Ah ! ça non ! j'aimerais mieux lundi. — Et pourquoi lundi ? — Dame, tu sais, la version grecque !... »

7 Février. — Nous venons d'accompagner jusqu'à la gare le corps de notre regretté condisciple Marcel Roy. Ce n'est pas sans serrement de cœur que nous avons tracé sur lui un dernier signe de croix et que nous avons longuement suivi des yeux le train qui l'emportait vers la terre de son pays natal qu'il ne devait plus revoir. Il laisse un grand vide au milieu de nous qui étions de son âge.

Lundi 13 Février. — Notre physicien doit être content : comme il fait clair et chaud, on s'en va promener. Le Lycée, avide d'air et de lumière, monte à Morcles où il

trouve ses souhaits pleinement réalisés : belle vue et bon gîte. Mais la journée ne se devait pas passer sans accident : au dernier raidillon, alors que nous nous réjouissions de marcher en plaine, — cette descente est fort pénible, comme vous savez, — et que nous nous élancions sur la terre gelée, un méchant fil de fer — « horresco referens » — où M. notre Inspecteur se prit le pied, le précipita dans un tas d'écorces de châtaignes. Jean, n'écoulant que son bon cœur, volait encore à son secours, que M. l'Inspecteur était déjà debout. Mais ses mains, ses pauvres mains recelaient mille piquants qui, malgré les fouilles les plus minutieuses ne sont pas encore tous extraits actuellement.

15 Février. — M. J. Morand inaugure ce soir au Lycée son cours d'Histoire de l'Art. Ne croyez pas que ce soit quelque chose abstraite, avec des discussions longues comme ça à propos de tout et de rien et un tas de questions que l'on s'acharne à soulever sur n'importe quel monument ou quel artiste. Non, c'est beaucoup plus simple et surtout plus captivant. Pas d'abus d'érudition, un cours qui est plutôt une agréable causerie, agrémentée de superbes projections fort admirées.

26 Février. — Le Théâtre. — La semaine a été fiévreuse. Pensez donc ! l'« Agaunia » donne la Barricade, de Bourget. Vous me direz que c'est osé, pour des collégiens, et puis, ces histoires de grèves intéresseront-elles ? Tranquillisez-vous : nous avons un président qui, raffolant de questions ouvrières (il lit l'« Action Sociale » d'un bout à l'autre sans en passer une ligne), a su communiquer aux acteurs le feu qui l'embrase. Et ma foi, la Barricade fut bien enlevée ! Il y avait, chez nos acteurs, un naturel, un entrain, une aisance — y compris les rôles de grévistes — qu'on se serait cru dans la réalité. Longtemps, j'ai cherché de quoi les louer dignement, et n'ai point trouvé plus bel éloge que celui de Maître Jeanneret, un critique des plus écoutés au collège : « Tout le monde était ému, même les spectateurs ».

28 Février. — Le mardi gras est venu, avec ses folles gaités et ses amusements enfantins. Le matin on flâna, on se saoula de bon soleil tiède et de belle lumière ;

l'après-midi, nous fûmes au Théâtre pour la reprise de la Barricade. Le public était plus clairsemé que dimanche, ce qui n'empêcha pas nos acteurs de jouer avec la même vie, et de remporter le même succès.

1er Mars. — Nous voici en Carême. Ce matin, un Révérend Père Capucin nous a rappelé notre condition d'exilés sur terre, et la voie à suivre pour tendre à la perfection. Déjà l'on remarque les fruits merveilleux de la pénitence, et le nombre et la rigueur des mortifications m'effrayent : Werner, qu'autrefois Virgile aurait pris pour le géant Cacus, ne fume plus qu'une quinzaine de cigarettes par jour ; Jean, après avoir pris son courage et sa tête à deux mains, se plonge dans les métaphysiques dédales de la Connaissance... Mais, je m'arrête, car je ne finirais pas si je voulais énumérer tous les actes de vertu de mes condisciples et les miens.

7 Mars. — Carême cependant n'exclut pas toutes les fêtes — au moins pour ces veinards de Lycéens —. Ils ont célébré leur patron, le grand S. Thomas, « magna cum pompa », selon l'expression de M. le Professeur de philosophie. Oyez plutôt : grand'messe à 9 h. ½ — quelle classe n'en eût pas fait autant pour esquiver une composition de Math. ! — avec diacre et sous-diacre ; le plainchant a été finement interprété par l'harmonieux chœur de Messieurs les Lycéens. L'après-midi, pour observer la tradition, on fit une petite promenade à Aigle par les bords du Rhône. On discuta métaphysique tout le long du chemin : aussi, quelle fringale en arrivant là-bas ! Jamais goûter ne fut si lestement expédié.

La résurrection merveilleuse d'une pendule. — Pour terminer, une heureuse nouvelle. M. l'Econome n'est pas pour rien du pays des horlogers ; et s'ils chôment par là-bas, lui ne chôme guère. Aussitôt après la chute mortelle de la pendule, que j'ai relatée ci-dessus, il se mit à recueillir pieusement les déplorables restes de la défunte, et, s'étant posé la question de M. le Professeur Arthus : Peut-on ressusciter un mort ? il les transporta chez lui, et se livra à de profondes méditations, et à une suite d'expériences audacieuses. Les résultats se firent attendre,

mais ils surpassent les plus invraisemblables prévisions : une vie nouvelle circule dans l'organisme métallique de la ci-devant défunte ; plus cristallin que jamais, le timbre lance éperdument les heures au travers des corridors ; et la pendule ressuscitée ne retarde plus.

Norbert VIATTE, phil.